

## « Moins d’humains ou plus d’humanité? »

Sommaire d’une présentation

Association humaniste du Québec

Harvey L. Mead

le 18 février 2016

Le mouvement de la décroissance se veut proactif face aux dérapages de notre civilisation industrielle. Récemment, Yves-Marie Abraham, un des leaders du mouvement, a édité un livre collectif *Creuser jusqu’où? Extractivisme et limites à la croissance*, et a décidé de clore le livre avec un épilogue intitulé « Moins d’humains ou plus d’humanité? ». La réponse à la question paraît évidente : on remplace le « ou » par « et », mais Abraham veut pousser un peu, en prétendant qu’il y a des exemples de civilisations autres que la nôtre n’ayant pas le bien-être matériel comme valeur primordiale. Petite esquisse de ces exemples, et ensuite...

La critique de la civilisation industrielle comporte une critique du mouvement environnemental dans son adhésion au modèle économique qui est en train de mener à l’effondrement de cette civilisation. La critique passe par le rejet d’un argument sur cet effondrement fourni par Jared Diamond dans *Collapse : How Societies Choose to Fail or Succeed* (2005) sur la disparition de plusieurs civilisations nous ayant précédés. À la base de la critique, le rejet de l’idée que l’être humain recèle un caractère suicidaire qui finit par mener ses civilisations à l’effondrement. Esquisse de cette critique, et ensuite...

Le mouvement environnemental a fait le pari que le système économique actuel peut être modifié pour tenir compte *et* des contraintes imposées par l’environnement planétaire physique *et* des objectifs qui incluent le bien-être des êtres humains qui composent ses sociétés. Dans un tel contexte, la réponse à la question d’Abraham est bel et bien « les deux! ». La valorisation de l’être humain ne comporte pas d’emblée la valorisation de plus d’humains mais plutôt celle des êtres humains capables de se maintenir sur la planète dans le respect de ses contraintes. La valorisation de l’humanité qui est propre à l’être humain ne nécessite pas le rejet d’une volonté d’atteindre un certain niveau de bien-être matériel, mais plutôt de celle qui dépasse la capacité de la planète à le fournir.

*Halte à la croissance*, ouvrage collectif publié en 1972, fournit des pistes pour comprendre le travail du mouvement environnemental sur plusieurs décennies. Ce travail a échoué face à une vision de la planète qui oublie justement l’être humain et nous oblige aujourd’hui à revoir à la baisse notre vision du bien-être humain. Il nous faut moins d’humains pour nous donner une chance de maintenir notre valorisation de notre humanité.